

vement, qu'une agitation interne des parties qui la composent.

58. Ainsi, dans l'hypothèse des Matérialistes, toute molécule dont les parties ne sont susceptibles d'aucun mouvement, n'est-elle même susceptible d'aucune pensée. Pour qu'une molécule pense, il faut donc, selon ce système, qu'il arrive quelque dérangement interne aux parties de sa substance.

De ces principes du Matérialisme, l'Auteur déduit une suite de justes corollaires.

I. *Donc les élémens ne pensent point.* En voici la démonstration Dans le monde, la matière est toujours divisible, sans être jamais divisée à l'infini. Il y a donc, dans la matière, des particules si minces qu'elles échappent à toutes les divisions que l'art & la nature opèrent. Ces particules jouissent, si-non d'une vraie indivisibilité, au moins d'une vraie *indivision*, qu'on nous passe ce terme. Aucune division ne les entame, aucun changement ne les altère. Elles sont donc aussi réellement indivisibles & immuables dans leur substance interne, que si elles étoient absolument indivisibles & immuables dans leur essence. Or ces particules qu'on appelle des *atômes*, des *éléments*, des *principes*, ne sont susceptibles d'aucun mouvement interne : donc elles ne peuvent penser.

II. Ces éléments combinés ne peuvent pas plus penser que séparés. La combinaison ou jonction de deux éléments n'ajoute & n'ôte rien ni à leur être, ni à leurs propriétés. Avant leur combinaison, ni l'un ni l'autre n'avoit la faculté de penser ; donc après leur combinaison, ils ne l'ont pas davantage. Si, en se combinant, ils acquéroient cette faculté, l'un dom-
neroit